

occidentale. Je le répète, il est tout à fait impossible de se renseigner sur leur passé et il serait alors dangereux pour le Canada de permettre à ces personnes d'émigrer ici.

Vient ensuite la question des troupes polonaises. C'est vraiment un problème déplorable et angoissant. Déjà quelque 40,000 Polonais sont retournés en Pologne. J'en ai rencontré plusieurs. A Varsovie, j'ai partagé des chambres avec certains, entre autres le général Monde. Ils comprenaient tous que leur famille et leur pays avaient besoin d'eux et ils sont retournés dans leur foyer. La voie qui s'ouvrait devant eux offrait mille difficultés. J'ai rencontré un certain nombre des 14,000 hommes de troupes qui quittèrent l'armée du général Anders, en Italie, en novembre dernier. Les obstacles auxquels ils se heurtèrent et les affronts qu'ils essuyèrent avant de commettre ce qu'on appelait le "crime" de rejoindre leurs femmes ou leurs mères pourraient faire le sujet d'articles sensationnels. Un militaire me raconta que tout soldat de l'armée d'Anders qui manifesta sa volonté de retourner en Pologne fut contraint de défilier devant ses camarades et de crier: "Vive Staline!" ou autres formules semblables destinées à le discréditer et à décourager tout autre militaire qui pourrait être tenté de suivre son exemple.

La Pologne offrait un spectacle lamentable. Toutes sortes de gens vinrent me voir quand on apprit que je venais du Canada. Des femmes tout en larmes me demandèrent: "Quand nos maris reviennent-ils?" Naturellement, je ne pouvais répondre. Il est malheureux que des personnes fassent tant d'efforts pour empêcher plusieurs de ces époux de retourner dans leurs familles. Je ne crois pas que cela soit dans l'intérêt et de ces braves gens, et du Canada.

Je ne me permettrai pas ces observations, monsieur le président, si ce n'était à cause des avancés de certains orateurs qui m'ont précédé.

M. GROCHOLSKI: Notre organisme a aussi demandé qu'une délégation soit envoyée en Pologne, mais l'on nous refusa cette permission.

M. DUTKIEWICZ: Je me rappelle une remarque du sénateur Robertson que j'ai encore présente à l'esprit. Il disait que tout bon Canadien devait apporter avec lui de l'Europe toute la culture possible, mais y laisser la politicaillerie. Je pense que cet avis est excellent et je voudrais m'y conformer. Malheureusement, certaines personnes n'en tiennent aucun compte et non seulement se laissent aller à des querelles politiques mais versent dans la calomnie.

Je vais maintenant lire notre exposé, monsieur le président.

EXPOSÉ SUR L'IMMIGRATION SOUMIS AU COMITÉ SÉNATORIAL DE L'IMMIGRATION ET DU TRAVAIL PAR LE COMITÉ DÉMOCRATIQUE DE L'AIDE À LA POLOGNE

1129 OUEST, RUE DUNDAS, TORONTO, LE 25 JUIN 1946.

Notre Comité engage respectueusement le gouvernement canadien à adopter en matière d'immigration une politique généreuse, progressive et intelligente. Le Canada fut édifié par des immigrants venus de tous les pays d'Europe. Et, à l'heure actuelle, le Canada aura beaucoup à gagner et se développera plus rapidement s'il procède à une absorption méthodique d'immigrants d'autres pays.

Une bonne partie des immigrants au Canada vinrent de la Pologne. On compte 160,000 Canadiens d'origine polonaise. La moitié d'entre eux se livrent à l'agriculture et les autres font partie de notre population urbaine et travaillent dans l'industrie. Nous sommes fiers de souligner que l'immigrant polonais devient un excellent citoyen du Canada. Il est industriel, respectueux des lois, économe et entreprenant. Il prêta son concours à la construction de nos chemins de fer, au défrichement de la terre, aida à l'exploitation des mines de charbon et à faire actionner les rouages de la grande industrie.